



Le loup-Garou

Cagliostro en France et Faust en Allemagne furent des sorciers dans leur genre. Mesmer, l'inventeur du magnétisme, fut considéré comme tel, lorsqu'il ouvrait à la science une voie nouvelle, exploitée depuis, suivant de rigoureux contrôles. Plus près de nous encore, Mlle Lenormant, la fameuse devineresse, annonça à Robespierre, à Marat, à Saint-Just, qu'ils périraient sur l'échafaud. C'est elle qui dirigea par ses prédictions l'existence entière de Joséphine de Beauharnais. Le célèbre zouave Jacob, sans cesse poursuivi pour exercice illégal de la médecine, peut être rangé lui aussi dans la catégorie des sorciers ; il guérissait ses camarades au camp des Chalons et fut même appelé en consultation par le maréchal Canrobert.

Faut-il citer enfin le mysticisme étrange des chevaliers de la Rose-Croix, et les révélations surnaturelles de Mlle Couesdon ?

LES FAKIRS DE L'INDE

On le voit, il s'est produit au cours des siècles, par l'intermédiaire des médiums, des devins, des chiromanciens (comme on voudra les appeler), des manifestations extraordinaires et des phénomènes de prescience inquiétants.

Nous dépasserions les limites de cet article en nous étendant sur les progrès contemporains des sciences psychiques et du spiritisme. Leurs adeptes sont légion, et chaque jour il se produit des faits nouveaux, étonnants et inexplicables jusqu'à présent.

Il est cependant une catégorie de sorciers dont il nous faut parler et qui semblent en savoir beaucoup plus long que tous nos chercheurs, sur ces questions étranges.

Ce sont les fakirs de l'Inde.

On les connaît peu ici, et nous devons nous en rapporter, pour ce qui les concerne, aux récits des voyageurs qui sont revenus profondément troublés par ce qu'ils avaient vu.

Avant M. Jules Bois, qui a relaté dans de nombreux ouvrages et dans des séries d'articles très intéressants, les spectacles extraordinaires auxquels il a pu assister, Louis Jacolliot, un des premiers Européens ayant visité les Indes, raconte des faits prodigieux. En dehors des tours d'escamotage et d'adresse qui laissent très loin derrière eux ce que nous pouvons admirer chez nos prestidigitateurs puisque les fakirs n'ont pour tout vêtement qu'un pagne de toile de huit pouces carrés, Jacolliot, que l'on peut croire comme on croit M. Jules Bois, cite des actes absolument extraordinaires.

"Il est des choses, écrit-il, qu'on ne peut dire après les avoir vues, par crainte d'avoir été sous le coup d'inexplicables hallucinations..."

"Il y a certainement quelque chose, là... !"

Jacolliot a vu le célèbre fakir Chibh-Chondor,

endormir par la seule puissance de son regard des "copra-capels", les serpents les plus dangereux de l'Indoustan. Les effluves magnétiques qui se dégagent de tout le corps de l'Indien, étaient tels que plusieurs assistants — sans même avoir été regardés par lui, — tombèrent en catalepsie. "Les serpents, magnétisés, gisaient tout de leur long sur la dalle, comme des branches de bois mort. Quel ne fut pas notre étonnement de voir que nous pouvions les soulever en les prenant par un bout, comme nous eussions fait d'un bâton."

Après avoir réveillé ces terribles reptiles, le fakir s'approcha d'un des spectateurs, et lui fit quelques passes magnétiques sur les jambes ; instantanément, il fut impossible au sujet de quitter son siège et de marcher. L'Indien le délivra aussi aisément qu'il l'avait paralysé.

Mais ce dont Jacolliot resta le plus émerveillé, ce furent les expériences sur la matière elle-même.

"Ce ne fut qu'un jeu pour notre charmeur, de faire pâlir et d'éteindre à volonté les flambeaux qu'on allumait par son ordre dans les parties les plus reculées de l'appartement, de faire mouvoir les meubles, les divans sur lesquels nous étions assis, d'ouvrir et de fermer les portes, le tout sans quitter la salle sur laquelle il était accroupi."

D'un seul geste, continue le narrateur, Chibh-Chondor arrêta la corde d'un puits, où un serviteur aperçu par la fenêtre, était en train de puiser de l'eau.

Et enfin, ayant demandé une canne, "le fakir appuya sa main gauche sur la pomme, et s'élevant graduellement en croisant les jambes, resta suspendu à deux pieds du sol, aussi immobile qu'une statue, sans autre soutien apparent que la canne qu'on venait de lui donner."

IMPUISSANCE DU CERVEAU HUMAIN

Evidemment, ces récits ne convaincront pas les sceptiques, qui voudraient voir pour être persuadés, et qui, après avoir vu, soupçonneraient encore le "truc" ou le "compère".

Combien, pourtant, parmi ces incrédules ont été saisis d'une peur insurmontable en reconnaissant une "ligne fatale" dans leur main, ou bien, en sentant frémir une table tournante ?

Il est plus sage de ne pas nier de parti pris. Qui sait ? dans un demi-siècle, ces forces à peine connues auront peut-être été asservies par quelque nouvel Edison ? Qu'auraient dit nos ancêtres du siècle de Louis XIV, si on leur avait affirmé qu'un jour viendrait où l'on irait en vingt-deux heures de Montréal à Chicago ; où la vapeur, l'électricité, les sérums et toutes les inventions modernes bouleverseraient le monde.

Toutes proportions gardées, nous sommes dans le même cas, à l'égard des découvertes futures.

Etablissons donc une ligne de démarcation



Les serpents magnétisés gisent sur les dalles

très nette entre les somnambules en chambre, les médiums de casino, les Anna Rothe comme celle que les tribunaux de Berlin viennent de

condamner, en un mot : tous les sorciers exploités, et ces chercheurs aventureux qui s'obstinent à pénétrer l'"Inconnu" qui les hante.

Il n'y a pas que des imposteurs, soyons-en bien assurés, comme le disait Jacolliot : "Il y a quelque chose..." Il faut même un certain courage, quand on est sincère, pour s'attaquer à cet "au-delà" sous quelque forme qu'on le veuille étudier.

Car, en présence de ces problèmes, nos moyens d'investigation paraissent tellement puérils et notre cerveau découvre de si terrifiants abîmes, que l'être humain en perd la raison le plus souvent, et que, parfois, il en meurt !

CHARLES MARTIN.

AMITIÉS DE VILLÉGIATURE

Les gens sérieux et pondérés commettent parfois des illogismes déconcertants.

Parmi les plus sévères dans le choix de leurs relations mondaines, il en est beaucoup dont l'intransigeance abdicque en villégiature.

Dans le courant de l'année ils étudient avec un soin méticuleux toutes les personnes qui tentent de forcer leur intimité, ils veulent connaître leurs antécédents, leur famille, leur opinion politique ; et c'est avec une série de conditions restrictives qu'ils acceptent une nouvelle présentation.

Puis, dès qu'ils ont gagné les champs ou foulé le sable de la mer, les voilà transformés ! Pour avoir le droit de leur parler, pour échanger avec eux des vues morales ou politiques, pour se mêler à leurs parties de plaisir, il suffit d'avoir pris le même billet qu'eux, d'avoir choisi la même station balnéaire, le même hôtel.

On est en août, ils vous confèrent donc étourdiment tous ces privilèges, par la seule raison que vous passez leurs vacances où ils passent les leurs ; n'est-ce pas une inconséquence si énorme qu'elle paraît invraisemblable ?

A vrai dire, les circonstances favorisent et facilitent ces liaisons rapides. Chacun est désœuvré ; on est venu là pour se reposer ; et cette idée seule qu'on n'a rien à faire donne aux journées de loisir des dimensions démesurées ; un homme absorbé par son dur labeur, une mère de famille surchargée par ses multiples devoirs se trouvent-ils tout d'un coup privés d'occupations ? cette inactivité subite les désarçonne par le contraste ; ils regardent aux alentours et constatent la présence d'occasions accidentelles et comme eux prêts à saisir une occasion de remplir le calme de leur repos.

La tentation est toute proche. On a vu plusieurs jours de suite les mêmes touristes, ce sont déjà des "figures de connaissance" ; un rien vous rapproche incidemment et la conversation s'entame.

Les premières phrases échangées sont empreintes d'une douce banalité ; de part et d'autre, on se tient sur une réserve aimable, pour éviter tout impair ; on s'attaque à la température, aux saisons, aux récoltes ; puis on se confie de bonnes recettes contre les piqûres d'insectes, les rhumatismes, les insomnies ; ensuite, on parle du pays, des excursions à faire, des modes de locomotion pratiques et peu coûteux.

Le lendemain, on se rencontre de nouveau, on se salue, on s'aborde, on rappelle la conversation de la veille, on la complète de quelques "tuyaux" inédits, c'est un pas en avant.

Il ne reste plus qu'à se réunir pour deviser sur la plage, à s'offrir des consommations, à projeter des pique-nique... Le pacte est conclu, c'est une amitié de villégiature ; désormais on multipliera les rapprochements, on se livrera peu à peu, on acceptera les uns des autres ces soins aimables, qui entretiennent une cordiale émulation.

Dans le choix de ces relations on n'a consulté ni la sagesse ni la prudence ; peut-on prendre pour de sérieuses garanties la sympathie réciproque et la parité des manières ? non ; et un commerce ultérieur fait souvent regretter ces intrusions étourdies et étourdissement acceptées.

Et cependant, telle est la force de l'entraînement qu'un père de famille laissera ses enfants partir en promenade avec des inconnus d'hier ; il leur permettra de gravir des rochers avec ces indifférents qui ne sauraient pas les secourir avec dévouement en cas de péril. Il laissera ses filles s'entretenir avec des jeunes gens dont il ne connaît pas la moralité !

Lorsqu'on redoute la monotonie d'une villégiature calme, il faut s'entendre, pour la distraire et l'égayer, avec des amis maintes fois éprouvés.